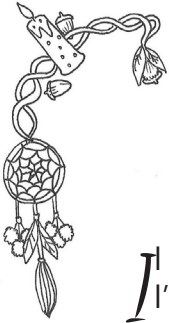


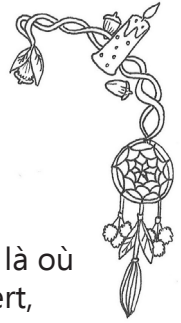
The background of the cover features several lit candles with bright yellow and orange flames. The scene is set against a dark, blurred background with bokeh light effects. Stylized, light-colored leaf branches are overlaid on the image, framing the central text.

*Mythes & légendes
d'Eyridian
Ofeli*

Mao P.



Ofeli



Il y a bien longtemps, au sud du Pays Noir, là où l'herbe de la plaine côtoie le sable du désert, vivait Ofeli. Elle était belle, aussi belle que le soleil, et l'on vantait son intelligence à des lieues à la ronde.

Les vieux de son village avaient coutume de venir lui demander conseil lorsqu'ils se trouvaient dans une impasse. La rumeur disait que les Helpes eux-mêmes la concertaient avant de prendre une décision importante.

Ofeli vivait seule dans une petite maison, au bord de son village. Elle s'était installée là à la mort de ses parents et n'en était jamais partie. Elle créait des bougies et des attrape-rêves avec ce qu'elle ramassait dans les bois. On racontait qu'ils étaient magiques, qu'ils exauçaient les vœux, mais elle riait et secouait la tête quand on lui posait la question. Elle n'avait aucun pouvoir magique, elle ne croyait en aucune divinité : ses créations n'étaient rien d'autre que des objets.

Et les clients et clientes hochaient la tête d'un air entendu... mais en sortant, ils chuchotaient entre eux, et affirmaient que la jeune femme ne disait pas la vérité par humilité. Eux, ils savaient, et cela leur suffisait.

Ofeli avait une deuxième particularité. Depuis la mort de ses parents, dix ans auparavant, elle avait décidé de ne plus se couper les cheveux. Elle les tournait, les retournait, et les faisait tenir en un gigantesque chignon lorsqu'elle ne supportait plus de les avoir dans les yeux, mais elle refusait que quiconque d'autre qu'elle y touche. Ses cheveux étaient son bien le plus précieux.





Un jour, alors qu'elle se lavait dans le petit lac à côté de sa maison, elle vit une jeune femme sur la route. Une jeune femme magnifique. Ses cheveux d'or accrochaient le soleil, et ses grands yeux noisette pétillaient comme de petits feux d'artifice. Ofeli sortit de l'eau et se sécha, et la jeune femme s'approcha d'elle.

— Excusez-moi, ma dame... Je me suis perdue. Suis-je bien en chemin pour Karnev, la ville aux mille cascades ?

Sa voix coulait comme le miel et Ofeli tomba amoureuse en à peine une seconde. Elle reprit ses esprits, réfléchissant à une ruse quelconque pour garder cette merveille tombée du ciel à ses côtés. Elle lui demanda pourquoi elle voulait aller à Karnev, et la femme, qui s'appelait Alexa, lui répondit qu'elle désirait se rendre au temple d'Ophir, la Déesse de la Lune, dans l'espoir d'y être acceptée comme prêtresse.

Elle proposa à la femme de s'arrêter prendre le thé chez elle. Après avoir discuté tout l'après-midi, Alexa resta pour la nuit, puis pour la semaine... Les deux femmes connurent un bonheur complet pendant un mois, et Ofeli arrêta de vendre ses bougies et ses attrape-rêves.

Seule lui suffisait Alexa.





Le premier matin du deuxième mois, cependant, Alexa lui sembla moins joyeuse que d'habitude.

— Qu'y a-t-il, mon aimée ? demanda Ofeli.

— Ma très chère amie, il va me falloir m'en aller. Cela fait déjà quelques jours que je devrais être à Karnev, pour servir la Déesse de la Lune...

— N'es-tu pas heureuse ici, avec moi ? s'écria Ofeli. Notre amour n'est-il pas suffisant, plus fort et plus rassurant que des tests absurdes pour servir une divinité ?

Alexa garda le silence, mais Ofeli vit qu'elle l'avait blessée. Elle tenta alors de changer les idées de son amante. Elles sortirent ramasser des bouts de bois, des coquillages, des filets, des fleurs, pour fabriquer des bougies et des attrape-rêves. Elles nettoyèrent toute la maison. Elles partirent se promener dans le village, saluant le boulanger, la tenancière, et tous les passants. À la fin de la journée, Alexa souriait à nouveau, et Ofeli fut soulagée.

Mais le lendemain, la même scène recommença. Alexa soupirait à la fenêtre, l'âme en peine.

— Qu'y a-t-il, mon aimée ?

— Ma très chère amie, il va me falloir m'en aller. Cela fait déjà plusieurs jours que je devrais être au temple, pour passer les épreuves et devenir prêtresse, si Ophir le veut...

— N'es-tu pas heureuse ici, avec moi ? demanda Ofeli d'une voix douce. Et tout ce que nous avons ramassé hier, nous devons en faire des attrape-rêves et des bougies, tu me l'as promis.

Alexa hocha la tête, et elles passèrent deux journées entières à fabriquer des bougies et des attrape-rêves, de toutes les couleurs et de toutes les formes. Et Alexa souriait, elle riait, et Ofeli se disait qu'elle avait enfin oublié son idée absurde de rejoindre les prêtresses de la Lune.





Le matin du quatrième jour, Ofeli trouva Alexa en train de faire son sac. Elle n'eut rien à demander.

— Ma très chère amie, il va me falloir m'en aller, et cette fois, c'est décidé. Je dois devenir prêtresse d'Ophir, je le sens dans mes veines, dans mon âme.

— Une dernière chose, mon aimée, une dernière chose. Attends-moi ici.

Et Ofeli sortit en courant de la maison, et détacha ses cheveux. Elle les roula dans la poussière, elle les lança dans les branches des arbres, elle les emmêla du mieux qu'elle put. Lorsqu'elle rentra à la maison, elle balbutia :

— Tu pourras partir si tel est ton souhait, mais veux-tu m'aider à laver et démêler mes cheveux avant s'il te plaît ? Alexa la regarda, surprise. Cela faisait dix ans qu'Ofeli ne laissait personne toucher ses cheveux. Honorée, elle accepta. Elles passèrent le reste de la journée à soigner les cheveux d'Ofeli, et lorsqu'elles eurent fini, la jeune femme n'avait jamais été aussi belle ni aussi heureuse. Elle était persuadée que maintenant qu'elle avait laissé Alexa toucher à son bien le plus précieux, elle voudrait rester pour toujours à ses côtés. Elle s'endormit, paisible.

Le lendemain matin, Alexa n'était plus dans la maison.

Ofeli chercha pendant des heures et des heures. Elle ouvrit chaque placard, vérifia sous le lit, dans la salle de bains, derrière chaque rideau. Elle regarda sous le tapis, près de l'étang, et alla jusqu'au village frapper à toutes les portes. Alors, prise d'un doute, elle retourna en courant chez elle et regarda dans sa boîte à bougies. Là, entre deux tubes de cire, Alexa avait placé un mot. Elle était partie pour respecter ses vœux envers Ophir. Elle avait vécu des jours magnifiques aux côtés d'Ofeli, et elle l'aimerait pour toute la vie, seulement il était temps pour elle



d'accomplir sa vocation.





O feli sentit un gouffre immense s'ouvrir sous ses pieds et s'élança sur la route. Longtemps, elle cria le prénom de son aimée, mais seuls le silence et le vent lui répondirent.

Elle rentra chez elle, tête basse et cœur brisé. Et puis soudain, une idée lui vint en tête. Elle récupéra toutes les bougies qu'elles avaient fabriquées, sortit de la maison et les alluma dans le jardin, priant pour qu'Alexa revienne à elle. Après tout, les villageois disaient que ses bougies étaient magiques, qu'elles exauçaient les vœux.

Elle pria toute la nuit, tout le jour, jusqu'à ce que la dernière bougie s'éteigne.

Alexa n'était pas revenue.





— C'est normal, s'exclama Ofeli ! Ce ne sont que les bougies que j'ai fabriquées moi-même qui sont magiques ! Elle courut alors pour ramasser tout ce qu'il lui fallait et passa la journée à fabriquer des bougies de toutes les tailles et de toutes les formes.

Quelques villageois, intrigués, passèrent pour essayer de comprendre, puis de la reconforter.

— C'est la vie, Ofeli. Tu souffres maintenant, mais il faut te dire que ce que vous avez vécu était une parenthèse merveilleuse. Chéris ce souvenir au lieu de vouloir l'enfermer ! Lui conseilla le boulanger.

Mais Ofeli n'écouta pas, concentrée sur ses bougies.

Elle en fabriqua cent, deux cents, trois cents, et elle les allumait l'une après l'autre, faisant le même vœu à chaque fois.

Mais rien ne fonctionnait.

Les villageois avaient arrêté de passer la voir. Même le vent semblait éviter la maison d'Ofeli.

Un jour, elle arriva à sa dernière bougie. Elle la prit entre ses mains et la regarda.

Ce n'était rien d'autre qu'une petite bougie, comme les centaines qu'elle avait produites auparavant. Elle était dorée comme les cheveux d'Alexa, et décorée de petites noisettes. Elle ne durait qu'une petite dizaine d'heures. Elle n'avait rien d'exceptionnellement charmant ni de très particulier, mais Ofeli sentit son cœur se remplir d'espoir en la regardant.

Elle alla s'asseoir près de l'étang, là où elle avait passé sa dernière journée avec la femme qu'elle aimait de tout son cœur, jusqu'à en perdre la raison.

Elle alluma la bougie et ferma les yeux, priant une dernière fois.





Elle pria jusqu'à ce que la bougie s'éteigne. Elle n'ouvrit pas les yeux et continua de prier, longtemps après que la nuit fut venue. Elle pria des jours et des jours sans bouger, et puis un jour, comme ça, elle s'assoupit pour ne plus jamais se réveiller.

Ophir, pleine de pitié pour cette pauvre créature que l'amour avait rendue folle, souffla dans sa direction. En un clin d'œil, Ofeli s'était transformé en noisetier.

Un noisetier aux feuilles dorées.

Personne n'alla habiter dans la maison. Le temps passant, elle se détruisit peu à peu, le village se transforma en ville, les Helves partirent du Pays Noir... mais le noisetier était toujours là.

On raconte que si l'on s'assoit sous ses branches les jours d'été, alors que le soleil passe dans ses feuilles, les faisant illuminer les alentours, on peut entendre les pleurs d'Ofeli au loin, appelant sa bien-aimée.





Ça t'a plu ? N'hésite pas à me le dire par commentaire !

Tu peux retrouver l'univers d'Eyridian dans ma saga sur Alyssa, dont le premier tome est entièrement disponible gratuitement sur Wattpad.

Et retrouve-moi sur :

www.facebook.com/lilart33

www.desimagesetdescases.com

